

# LE RASOIR

155 centimes.





Rédacteur en chef:  
CARLOS DE BADAJOZ.

**Bureaux:**

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

8 OCTOBRE 1871

Troisième Année.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.  
Etranger, Port en sus.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur  
VICTOR LEMAITRE.

**Bureaux:**

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

8 OCTOBRE 1871

Troisième Année.

Annonces:

La ligne, 60 centimes et à forfait.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez CHEFFAELS, libraire, rue Marché-aux-Vaches. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

### Causerie.

#### AUX RÉDACTEURS DU RASOIR.

Spa, 5 Octobre,

J'ai toujours professé une admiration respectueuse pour Madame de Maintenon, qui inventa le grand art de remplacer le rôti par une histoire, et de renvoyer ses convives à jeun, mais charmés.

Hélas ! Cette femme de ressources ne m'a point légué son secret. Vous me demandez quelque chose pour le *Rasoir* : je n'ai ni histoire, ni rôti. En outre je me trouve dans des conditions tout-à-fait déplorable. Comment contenter vos clients ? je ne rase pas à domicile, je reste chez moi, et il vaudrait mieux qu'on m'y laissât tout seul ; je serais réduit à me raser moi-même, ce qui ne ferait de tort à personne.

Chez moi, pour le moment, c'est Spa, ville d'autant plus maussade aujourd'hui qu'elle était hier joyeuse et brillante.

Les pavés y deviennent sonores, l'herbe recommence à pousser dans les rues, comme à Versailles, et il fait un temps à ne pas mettre Oscar Lessines dehors.

Puisque le nom de ce jeune homme distingué se rencontre sous ma plume, il me semble difficile de ne point féliciter ici la ville de Liège, qui, m'assurent-on, s'honore d'avoir vu naître Lessines. Mais, je demande que l'acte de naissance soit dressé en bonne forme, afin que, le jour où il s'agira d'élever une statue à ce grand citoyen, il n'y ait pas de doute possible, comme cela est arrivé pour Charlemagne.

Revenons au charmant tableau que j'ai sous les yeux.

On voit s'en aller mélancoliquement les dernières malles sur l'impériale des omnibus, — ces mêmes malles qui servaient, il y a un mois, à héberger des familles entières, faute de logements disponibles.

Les souverains en vacance qui pulullaient ici, dans un débraillé charmant, sont remontés sur leurs trônes et ont repris leur majesté un instant remise. Le dernier s'en est allé il y a quelques jours ; c'est une tête couronnée qui souffre du ventre : — car on a beau être roi, on n'en est pas moins homme, et, dans le nombre, il y en a de malades, qui ne viennent point aux eaux uniquement parcequ'ils ont les tapisseries chez eux.

Dès l'arrivée, le médecin se mit à vanter l'efficacité du *Pouhon* :

— Sire, il a guéri feu le prince X, feu le duc Y, feu le marquis Z . . . .

La tête couronnée qui souffre du ventre devint rêveuse et murmura :

— Voilà des eaux qui ont éteint bien des feux ! . . . »

Donc, les rois s'en sont allés, — les bergères aussi. Il reste quelques familles tenaces, deux ou trois crevés lugubres à voir, plusieurs sombres figures de décaqués, une demi douzaine de grues que l'on ne suit plus guère — même en voyage.

C'est à l'une de ces aimables personnes que l'on doit cette belle réponse faite l'autre jour à un Des Grioux d'occasion.

Le Des Grioux à qui la fortune du trente et quarante venait d'adresser un sourire aimable, offrait à la jeune fille chez le bijoutier en face de la Redoute, un cachet avec devise.

— « Qu'est-ce qu'il y a donc d'écrit là-dessus ? » dit Manon.

— Tiens ! « *Fides et Spes*, »

— « Fi des espèces ! » Pour qui me prends-tu ???

Parmi les excentriques que l'attraction du tapis vert retient ici, malgré vents et froidures, je connais un particulier très-crasseux qui a la spécialité des inventions. Il en est à la cent-dix-septième, et chacune devait lui donner la fortune et la gloire. Il m'a expliqué la dernière ; c'est une machine fort ingénieuse, intitulée : « Appareil respiratoire avertisseur pour les inhumations précipitées. » Les morts sont mis en communication avec les vivants par un tube auquel est adapté un pavillon. S'ils se trouvent gênés, ils peuvent réclamer facilement : l'administration des cimetières fait droit à leur requête dans le plus bref délai, contrairement à l'habitude de toutes les administrations. D'après ce système, les gens qui flânent dans le cimetière pour s'égayer ne devront pas être surpris d'entendre sortir de terre des sons bizarres. Il est inutile aussi qu'ils fassent au gardien des questions de ce genre :

— Qui est-ce qui joue du trombone ici ?

Le gardien leur répondrait infailliblement :

— Personne ne joue du trombone ; c'est le vieux d'hier, la bas, le septième à gauche, qui demande son changement.

« Je viens, ajoutait l'inventeur, offrir mon appareil aux familles. » —

Les familles ont eu l'indélicatesse de ne point apprécier cette charmante attention, et mon inventeur en est réduit à inventer des systèmes de jouer à la roulette, systèmes qui vous débarrassent de votre argent, cela va sans dire, d'une façon aussi rapide que par le passé.

Voilà le monde où nous vivons, monde de la décadence. Ajoutez que ce monde-là est terriblement enrhumé, il n'y a pas jusqu'aux clarinettes de l'orchestre qui ne soient atteintes.

En présence de ce fléau, j'ai proposé à l'administration, comme mesure générale, un remède qui m'a été donné par le caricaturiste Cham. Croiriez-vous que l'administration a refusé de prendre mon remède au sérieux ?

Cham, cependant, est le personnage le plus sérieux qu'il soit possible de rêver, et c'est avec le plus grand sérieux du monde qu'il m'accosta un vilain soir de l'automne de 1869, sur le boulevard des Italiens.

Sans doute, j'avais l'air bien malade, car il me dit d'un ton qui me fit penser à la mort :

— Qu'avez vous, mon ami ?

— Cher ami, répondis-je, j'ai un rhume de cerbeau atroce qui m'abrute . . .

— Ce n'est que cela ? dit Cham. Eh bien, prenez du *Sirop d'âne* : le temps de l'avaler, et vous serez guéri.

— Qu'est-ce que vous me dites là ? du sirop d'âne ?

— Vous pouvez le faire vous même ; voici la recette : vous prenez un seau profond que vous remplissez d'eau claire si c'est possible, d'eau de vaisselle si votre palais est profetaire. Vous mettez au fond un morceau de sucre.

Vous allez aussitôt chercher l'âne le plus voisin, lui plongez la tête dans le seau. Vainement, il essaie d'atteindre le sucre, objet de sa bestiale convoitise ; il agite la tête dans l'eau, écume, bave, éternue, renifle. Vous le laissez se débattre pendant une heure : le sirop est fait. Vous l'avalez, après avoir, bien entendu, enlevé la tête de l'âne . . . »

L'homme est bien difficile à contenter ; le *sirop d'âne* de Cham n'a pas eu plus de succès que l'appareil avertisseur cité plus haut. Et nous nous plaignons !

LÉON DOMMARTIN.

### La foire.

Un sourire narquois plisse tes lèvres, ami lecteur, en jetant les yeux sur ce titre qui te rappelle les narrations fastidieuses du collège.

Mais rassure-toi, nous ne voulons même pas effleurer les exhibitions de nos forains et nous éviterons, avec un soin scrupuleux, de mettre en évidence les curiosités de la foire, sans faire mention ni des femmes grasses que l'on cache sous les tentes, ni des femmes maigres que l'on étale sur les tréteaux.

Sur mille personnes qui chaque soir envahissent les boulevards, quelques centaines à peine franchissent l'escalier des loges. Quel mobile entraîne le reste à désertier les salons, les cafés et les théâtres ?

Je ne doute pas qu'aucun de mes compatriotes ne soit à même de résoudre la question : cependant il ne me paraît pas superflu d'entrer dans quelques détails à cet égard.

Constatons d'abord que le sexe en jupons fournit le contingent le plus important.

Les grisettes, notamment, fourmillent, car c'est à cette époque de l'année qu'elles trouvent le plus facilement l'occasion de renouveler leurs boucles-d'oreilles et de se donner des indigestions de beignets sans accorder en échange la moindre faveur.

Généralement elles sont deux, fraîches et rieuses, décochant aux badauds qu'elles rencontrent une ceinture pleine de promesses ou un sourire irrésistible.

Le badaud mord à l'hameçon, fait une pirouette et emboîte le pas derrière les joveuses qui se dirigent insensiblement soit vers les magasins du Tyrol, soit vers les fourneaux de Max.

Elles échangent alors des réflexions sur la perfection d'un camée ou le fumet appétissant de la friture, et il arrive presque toujours que nos deux Juans entrent en scène en faisant des offres qu'on accueille d'abord par des plaisanteries, mais qu'on finit par ne plus repousser.

Le bijou dans les mains de la fillette ou les beignets consommés, le prestige du chasseur naïf s'évanouit et une heure après, son Odyssée est terminée : il obtient un rendez-vous sous forme, mais il est seul à déplorer la chute des feuilles.

Don Juan, mon ami, tu es incorrigible : on se croit galant et habile, on n'est que ridicule et dupe.

Pourquoi diable, ne pas procéder comme Gess . . . qui n'est prodigue qu'en promesses et qui ne réalise qu'à bon escient. Il met en pratique un vieux truc que je vous recommande : il a fait l'achat d'un collier qu'il offre à son odalisque à chaque liaison nouvelle. Dès qu'il prévoit une rupture, Gess . . . demande qu'on lui confie le bijou pour y ajouter un médaillon avec ses cheveux, mais la crédule Agnès ne revoit ni amant ni collier, car ce dernier va orner le cou d'une nouvelle victime.

C'est économique, n'est-ce pas ? Mais ce Gess . . . est si roué ! Il pourrait être de coups, s'il rencontrait quelque mégère irascible.

Les vieux cocodès comme Gess . . . plus généreux cependant que leur confrère, éprouvent pour la foire une prédilection toute spéciale. Leurs bataillons se recrutent parmi les célibataires à vie, les maris affectés de femmes acariates et quelque peu moisies et les veufs trop consolables.

Ceux-là recherchent les attroupements où les minois éveillés sont en majorité, se laissent presque



étouffer pourvu qu'il aient pour appui une épaule charmante, reposent la main sur tout ce qu'ils rencontrent de saillant, en se livrant à des familiarités qui provoquent de la part des dames de timides protestations.

Morbleu, madame, pourquoi traiter d'impertinents vos compatriotes gouailleurs parce que dans la cohue ils s'assurent si vous emprisonnez votre taille dans un corset! Mais c'est traditionnel à Liège, et parmi les attraites de la foire, nos bourgeois placent en première ligne les émotions qu'elles éprouvent lorsque la foule est compacte.

Voyons; faites votre mea culpa; n'est-ce pas, curieuses filles d'Eve, que c'est charmant de se laisser bercer toute une soirée par les flots tumultueux du boulevard, de subir toute espèce de contact, d'être frolées, un peu rudement peut-être par une poitrine puissante, d'entendre piailler les moutards et beugler les forains et d'écouter les célestes accords des orchestres de la Germanie.

Quant à moi, je préfère écouter les saillies de nos caustiques, les commentaires et les dialogues qu'échangent les groupes qui stationnent devant les magasins et les théâtres des bateleurs.

Jan don, Lambert, dit une fille du peuple à son Arthur, po cinq cens di couke! Del couke, répond Lambert en ricanant, vas ti rkouke.

Adolphe, voilà trois fois que vous me ramenez devant ces danseuses en maillots, murmure une épouse aussi prude que jalouse; je vous défends de regarder avec tant de complaisance ces filles sans pudeur.

Mais, bobonne. — Partons, ou je fais une scène. —

Plus loin . . . . . mais je crois superflu de développer davantage ce sujet; il est d'autres scènes plus dignes de fixer votre attention et nous pourrions peut-être dans un prochain numéro, vous présenter des saltimbanques bien connus à Liège, quoique n'ayant jamais paradé sur les tréteaux.

SOLINA.

### L'homme qui parle et l'homme qui agit.

Cela fait deux, et par malheur, le plus utile est de beaucoup celui qu'on rencontre le moins. Pour un homme qui agit, que d'hommes qui parlent! Et parlent comment encore!

Le jeu est, à la vérité, bien beau et la besogne essentiellement aisée: Pendant que l'homme qui agit se torture l'esprit pour en obtenir quelque chose, l'homme qui parle lui, laisse sa mignonne intelligence — si intelligence il y a — sommeiller doucement: elle est vierge d'idées, il se ferait un crime de ne pas la laisser telle.

Et tout compte fait, pour ce qu'y perd le monde, il serait vraiment dommage de troubler ce suave repos.

Aussi n'entre-t-il pas dans nos vues de secouer ces esprits pauvres ou, si vous aimez mieux, ces pauvres d'esprit, mais seulement voulons-nous signaler leurs travers.

Les secouer serait du reste, une peine inutile; frappez à tour de bras sur un tambour, vous n'en tirerez jamais qu'un son, bruyant peut-être, mais parfaitement creux, et toujours le même. Demandez d'autre part quelque idée à ces parleurs, vous n'en aurez que des mots, nombreux sans doute et surtout tapageurs, mais, en tous cas, vides de sens, tout-à-fait comme le tambour.

Je vous disais tantôt que pour parler beaucoup, ils n'imaginent rien et que leur besogne est aisée; quoi de plus simple, en effet que la façon dont ils procèdent?

Incapables de donner le jour à une idée, ils attendent les idées des autres, s'en emparent, les tournent, les retournent, n'y voient que du mal, critiquent, abiment, détruisent, et puis, croient avoir tout fait et s'en flattent.

Contrôler les actes d'autrui, c'est bien; les trouver mauvais, cela peut être bien encore, mais à une condition; c'est, quand on dit: « ceci est mal » de pouvoir ajouter: « Voilà ce qui serait bien. »

Or, prenez ces parleurs qui critiquent sans cesse, partagez leur avis et déclarez qu'ils ont en tout point raison, puis, glissez-leur doucement dans l'oreille cette petite question: « Que feriez-vous de préférence? » Je gage dix et même vingt contre un que vous n'aurez pas de réponse.

Je ne veux pas dire par là que les parleurs ont toujours tort; il est de ces idées que tout le monde peut blâmer, par la raison qu'il serait impossible d'en trouver une pire; à preuve la curieuse mesure qu'on se propose d'appliquer aux chemins de fer, une idée, celle là, qui a germé où vous savez, et dont personne ne contestera la primeur à celui qui a eu le bonheur de la trouver.

C'est là une exception heureusement très rare; à côté d'actes semblables, il y en a qui méritent bien quel-

que considération; mais les parleurs ne l'entendent pas ainsi; ils jasant quand même, et c'est leur tort.

Ce sujet me rappelle une petite histoire déjà assez vieille: c'était au premier congrès des étudiants, qui eut lieu à Liège. Deux jours durant, il s'était fait une dépense prodigieuse de phrases vides de sens et qui n'avaient pas même trait au but de la réunion, lorsqu'un allemand monta flegmatiquement à la tribune, et, dépliant un petit carré de papier, il lut ces simples mots qu'il avait fait écrire, sans doute: « Messieurs, parlez moins et agissez plus. » Voilà six mots qui en disaient plus que n'en avaient dit bien des discours, et ces six mots firent leur effet.

Eh! bien, c'est avec ces six mots que je veux conclure; chez nous, il en est trop qui parlent, et c'est toujours au détriment de ceux qui agissent. — Agissez plus, dirai-je avec l'allemand, ou, si vous n'agissez pas, laissez du moins agir les autres.

ASTHON.

### L'esprit des grands.

Vous connaissez tous l'esprit réellement supérieur dont est doté son excellence Monsieur le ministre des travaux publics.

Cependant, il n'est pas hors propos, je crois, de vous signaler une petite anecdote qui ne fera certes qu'ajouter à la considération dont cet excellent ministre jouit auprès des populations.

C'était pendant la saison des bains à Ostende. Wasseige s'était installé pendant quelques jours dans cette ville, (histoire de faire signer son fameux relèvement). Or, on est ministre c'est entendu, mais on peut sans que rien n'en marche plus mal dans l'administration des chemins de fer, se livrer à la culture des jeux de mots, jeux d'esprit (?) et *tutti quanti*. C'est ce que faisait notre ministre-intendant en compagnie de plusieurs de nos honorables de la chambre.

Le Nasipède (Chronique), était rempli de bonne volonté, mais ses efforts d'intelligence ne lui accordaient pas toujours de trouver les solutions des énigmes qu'on lui posait.

Un jour, entre autre, quelqu'un lui posa cette question:

Quel est l'enfant de ton père et de ta mère, qui n'est ni ton frère ni ta sœur?

Impossible de le trouver subito presto, dit le grand réformateur, mais je te rendrai la réponse ce soir.

Cet après diner-là, on eut pu voir sur la plage, un homme rêveur, le chapeau enfoncé sur les yeux, ne prêtant pas la moindre attention ni aux sublimes beautés de la mer, ni aux moins sublimes beautés des jeunes filles, jeunes dames, jeunes mères, qui se pressaient en foule autour de lui.

Cet homme méditait un crime, ou était en proie à un violent désespoir; de temps en temps ses traits se contractaient, sa main se crispait fiévreusement; souvent aussi il frappait violemment du pied le sable qu'il foulait. Cet homme c'était Wasseige-le-grand; il cherchait l'énigme.

Enfin harassé de fatigue, il rentre à l'hôtel, ses traits sont tellement altérés que le garçon s'empresse de s'informer de l'état de sa santé. Il obtient à peine un mot de réponse, il insiste, et enfin le grand ministre se souvenant tout-à-coup qu'au beau temps jadis, alors qu'il était officiellement au service de ducissime Fernand Nunez, à l'officie on trouvait souvent les énigmes que publiait de temps à autre le bon petit journal qu'on recevait au château.

Il s'agirait de me dire, fit-il, quel est l'enfant de ton père et de ta mère qui n'est ni ton frère ni ta sœur?

Mais, dit le garçon, c'est moi. Juste! dit Wasseige en se frappant le front, juste! Et sans perdre un moment, le voilà courant et criant Eureka . . . . Eureka . . . comme feu Archimède, sauf le costume bien entendu.

Enfin après une course échevelée, il rencontre

le groupe qui lui avait fait la question, il tombe au milieu d'eux rayonnant; ceux-ci se questionnent des yeux. Qu'y a-t-il? Le foi aurait-il donné sa signature? Le duc vient-il de lui accorder une augmentation? Enfin mille conjectures se font en un clin d'œil. Cependant Wasseige à repris haleine et s'écrie: j'ai trouvé l'énigme!!!

Une bombe tombant au milieu de la bande, n'eut certes pas produit plus d'effet que ces simples mots.

La raison en est simple:

Plusieurs de ces personnages étaient des gens de l'extrême gauche qui se refusaient à croire au miracle. — Or, si Wasseige avait trouvé la solution de la question, le miracle était possible et toute leur théorie se trouvait renversée du coup.

Prenez son courage comme on dit à deux mains, le plus fort de la bande articula: Eh bien, dites!

C'est le garçon de l'hôtel, dit Wasseige triomphant . . . . .!!!

Dans le nombre de ceux qui lui entendirent faire cette réponse, quatre sont pour le moment dans une maison de santé; à moins d'un on désespère des autres.

### Solution de la dernière question.

Désiré gagne de l'argent en vendant la *Chronique*, parce que contrairement à ses confrères, il ne donne pas SA JOURNÉE.

Ont trouvé. — Edouard R. et C. B.

## Annonces.

THÉÂTRE-SALON

DU PRESTIDIGITATEUR

**PIETRO GALLICI**

Entrée du boulevard de la Souvenière, côté d'Avroy.  
Tous les soirs, à 8 heures, brillantes séances.

MANÈGE SUR-LA-FONTAINE.

GRAND CIRQUE-THÉÂTRE

**F. LOISSET,**

Prix des places ordinaires: Places réservées 3 fr.;  
1<sup>re</sup> 2 fr.; 2<sup>es</sup> 1 fr.; 3<sup>es</sup> 50 centimes.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES, CHAINES et BIJOUTERIES  
VENTE, ÉCHANGE ET RÉPARATIONS.

**J. LE ROUSSEAU**

Breveté.

Rue-sur-Meuse, 43, près du Pont-des-Arches,  
Liège.

**DUMONT TAILLEUR,**

rue de la Régence.

SOLIDITÉ ET ÉLÉGANCE.

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DESIRÉ:

**Portrait de Monsieur LEOPOLD LION,**

tiré sur papier de luxe. — Prix 25 centimes.

CURIEUSES RÉVÉLATIONS

sur la

**Campagne de France**

par un zouave du 3<sup>e</sup> régiment.

RÉCITS ET AVENTURES DU ZOUAVE A LUNETTES.

Prix 50 centimes.

LIÈGE. — Au Pont-des-Arches, Au grand dépôt de fabrique. Au Pont-des-Arches. — LIÈGE.

DES DRAPS ET ÉTOFFES NOUVAUTÉS POUR VÊTEMENTS D'HOMMES, DE DAMES ET D'ENFANTS

DE LA MAISON

**F. COIS THIERY ET C<sup>IE</sup>, DE V**

Seule fabrique de Verviers livrant ses produits directement à la vente au détail.

Grande mise en vente des Hautes nouveautés fabriquées pour la Saison d'HIVER, vendues en Détail au PRIX DE FABRIQUE, c'est-à-dire plus de 40 pour cent en dessous des prix ordinaires.

IMMENSE ASSORTIMENT de Riches Nouveautés françaises et anglaises vendues dans les mêmes conditions de Bon Marché que les étoffes fabriquées par la Maison.

VASTES SALONS de CONFECTIONS et COSTUMES de DAMES.

OU SONT RÉUNIS PLUS DE 1,200 MODÈLES LES PLUS NOUVEAUX DE LA SAISON

On confectionne sur mesure et en QUELQUES HEURES Les patrons seront remis gratis aux personnes qui désirent confectionner elles-mêmes.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass.-Lemonnier, 12.



# LA FOIRE



ah! Charlotte je suis bien heureuse, on dit que nous n'aurons pas le cholera cette année. Je suis bien contente aussi, surtout que nous avons la foire.



le petit. Elle. Lui. O.L. l'ancienne.

Le journaliste O.L. offrant la Belgique à Badinguet.